

5068

à très aim. Edou. Pottier
très cordialement
Gaston Migeon

Gaston Migeon

Bibliothèque Maison de l'Orient



150823

QESEJIR AMRA

Extrait de la Revue Biblique (Juillet 1914)

A l'est de la mer Morte, au delà de la route du Pèlerinage qui traverse les plateaux de Moab et d'Édom, s'étendent des régions désertiques, livrées aux nomades. C'est dans cette région que se trouve le château de Mesatta, dont toute la façade sculptée fut démontée et transportée pierre à pierre au Musée Frédéric de Berlin, en hommage du Sultan à l'Empereur d'Allemagne, après le voyage que ce dernier fit il y a une dizaine d'années à Jérusalem. A une soixantaine de kilomètres plus loin vers le nord-est, se trouve un monument que son accès difficile avait pendant longtemps rendu à peu près inabordable aux explorateurs, le petit château de *Qesejir Amra*.

C'est ce petit château ruiné, qu'Aloïs Musil, un prêtre du diocèse d'Olmütz en Autriche, avait cherché à atteindre en 1897, sur la foi des récits de ses guides bédouins. Il n'y réussit qu'en y revenant l'année suivante en 1898, puis en 1900, et en 1901, et put enfin, au cours de cette dernière mission, fortement organisée par l'Académie de Vienne, déblayer le monument, en relever le plan, photographier les ensembles décoratifs, dont son compagnon, le peintre Mielich, devait faire d'habiles aquarelles. C'est cette expédition qui fut le prétexte d'une riche publication faite par l'Académie impériale des Sciences de Vienne (1).



Figure 1. — Château de Qesejir Amra, vue extérieure.

Cet ouvrage, dans lequel Musil s'était réservé la partie géographique et l'étude du milieu qui se prête à de si curieuses évocations, renfermait un chapitre consacré par M. Kropf à l'architecture, et un

(1) Aloïs Musil *Kusejr Amra*, 2 vol. in-4°, 51 planches. Vienne, Imprimerie Impériale.

autre consacré par M. Wickhoff à l'étude des peintures décoratives encore visibles. Ainsi se trouvaient posés quelques problèmes archéologiques qui devaient soulever des discussions : deux des savants les plus qualifiés en ces matières ne s'y déroberent pas, et il faut lire avec attention ce que MM. Strzygowski et Max Van Berchem ont écrit à ce sujet (1).

Depuis lors, les Pères Savignac et Jaussen, de l'École Biblique de Jérusalem, après leurs importantes explorations des régions situées au nord du Hedjaz, et en particulier des ruines de Médain-Şaleh et d'el-Ela (2), ont tenté, après Musil, de refaire l'itinéraire qui devait les mener à Qesejir Amra. Ils y ont pris des photographies aussi excellentes que le permettait l'état de dégradation des murailles; avec une générosité dont je demeure touché, ils me les ont communiquées, en me laissant toute liberté d'en user à ma guise; et je suis infiniment honoré de pouvoir les publier dans la *Revue Biblique*, en attendant l'intéressante publication que les savants Dominicains préparent sur les châteaux arabes des limites du Désert.



Figure 2. — Château de Qesejir Amra, vue extérieure.

Le petit château de Qesejir Amra se compose de deux parties : une grande salle et un bain.

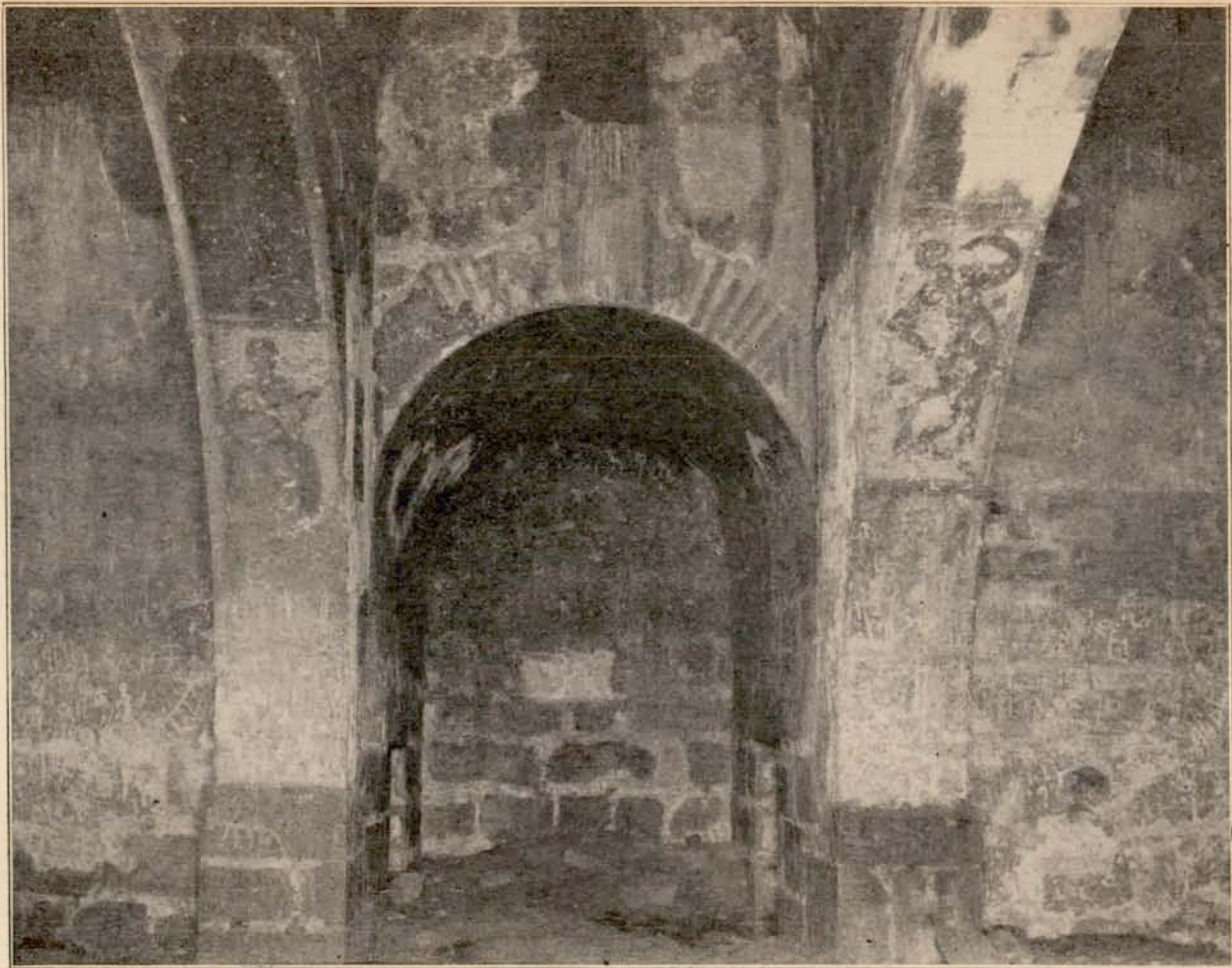
La grande salle, dans laquelle on entre de plain-pied par une porte sans ornements, comporte trois nefs parallèles voûtées en berceaux, la nef centrale se terminant au sud par une niche à fond plat, les deux nefs latérales se terminant chacune par une chambre en forme d'abside. Le plan de cette grande salle et les dispositions rappellent absolu-

ment les bâtiments antiques de la Syrie, et plus particulièrement les églises chrétiennes. Nous reviendrons sur les décorations à fres-

(1) Strzygowski, « Amra als Bauwerk », *Zeitschrift für Geschichte der architektur*, I, 57, 1907. « Amra und Seine Malereien », *Zeitschrift für bildende Kunst*, XVIII, 213. Id., *Byzantinische Zeitschrift*, 1907.

Id., Max Van Berchem, *Journal des Savants*, 1909, 293, 363-401.

(2) Publications de la Société des Fouilles Archéologiques. *Mission Archéologique en Arabie*, par les Pères Jaussen et Savignac. 2 volumes.



QESEJIR AMRA.

Figure 3. — Grande salle d'entrée de Qeseljir Amra. Nef centrale voûtée en berceau, vue de l'entrée.

que de cette grande salle, qui semblent bien indiquer, outre son plan, que ce devait être la *Salle du Trône*.

A côté de cette salle, à l'est, se trouve un *Bain*, composé d'une salle vestibule communiquant avec la grande salle, et voûtée aussi en berceau, avec des banes le long des murs, — et de deux salles de bains alimentées par des conduites d'adduction partant d'un bassin voisin, l'une avec voûte en arêtes, et embrasure de fenêtre profonde, l'autre avec une coupole. L'appareil des murs est en blocs de calcaire assez médiocrement dressés, et sans revêtements à l'extérieur. Le sol, à l'intérieur, est partie en dalles de marbre, partie en mosaïques. Les parties inférieures des murs du bain étaient lambrissées de marbre. Les murs et l'intrados des voûtes sont couverts d'un enduit portant des peintures du plus grand intérêt iconographique.

Au fond de la niche qui se trouve à l'extrémité de la nef centrale de la salle du Trône, est peinte une figure assise, trônant, et nimbée; une inscription koufique à demi effacée laisse lire ces mots : « Puisse Dieu lui donner sa récompense, — et puisse-t-il avoir pitié des siens ». On a pensé y voir une représentation de Mahomet ou d'un de ses successeurs. A gauche un personnage tient une lance inclinée, et à droite une figure féminine fait un geste d'acclamation. — Située en face de la porte d'entrée, et dans le même axe, cette niche ne peut être aucunement assimilée à un mihrab; c'était bien plutôt le siège du seigneur d'Amra, qui était dissimulé sans doute derrière un rideau. A la retombée des arceaux de chaque côté de la niche, sont peintes d'un côté une danseuse, de l'autre un musicien qui tient une sorte de guitare.

Le mur occidental de la grande salle était décoré d'une fresque où l'on voyait représentés les quatre souverains symbolisant les Empires conquis par les armées du Prophète, et désignés, d'après des inscriptions dont la bonne lecture a été donnée par MM. Nöldeke et Littmann (1), par les noms de César (empereur de Byzance), de Rodrigue (roi visigoth d'Espagne), de Cosroès (souverain sassanide), et du négus d'Abyssinie, l'interprétation paléographique étant confirmée par les détails des costumes. Les quatre personnages étaient groupés à gauche d'un portique semblant entourer une piscine d'où venait de sortir une baigneuse nue, debout sur la margelle (2).

La voûte de la grande salle du côté de l'Orient est décorée de com-

(1) Nöldeke, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, LXI, 225.

(2) J'avais le plus vif désir de publier d'après une bonne photographie cette fresque si importante, reproduite par Musil en aquarelle soignée, et j'avais demandé aux Pères Jaussen et Savignac de me communiquer celle qu'ils avaient prise. Ils m'ont adressé une épreuve par laquelle l'objectif justicier prouve que sur ce mur il n'existe plus rien, ni représentation, ni inscription.

partiments où des personnages, dans des actions diverses, représentent les divers métiers, enfournant le pain, rabotant le bois sur l'établi.

D'autres surfaces murales de la grande salle du Trône sont encore couvertes d'intéressantes compositions empruntées à la vie, particulièrement avec des sujets de pêche ou de chasse où l'on voit des animaux divers poursuivis par des chasseurs et des chiens. Des onagres sont forcés par des dogues, des hommes à pied et à cheval cherchent à les pousser dans un enclos formé de fortes branches; ailleurs ils sont pris dans des rets, ou bien des gazelles éventrées sont prêtes au dépeçage.

Un riche encadrement se compose de croix pattées inscrites dans des cercles, et alternant avec des étoiles à huit rayons.

De cette salle du trône on passe directement dans une salle ou vestibule voûté qui permet d'accéder au bain. Cette voûte comporte une décoration extrêmement intéressante et assez bien conservée.

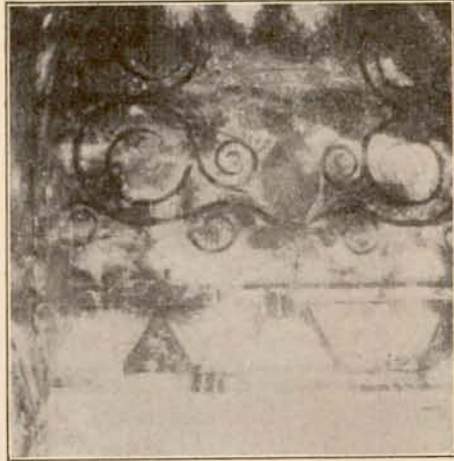


Figure 4. — Décoration de Qesejir Amra, vase et rinceaux.

Au centre, dans des losanges encadrés de motifs végétaux, sont des bustes de personnages, figurant sans doute les âges de la vie. Sur les côtés un joueur de flûte, une danseuse, deux autres personnages debout, alternent avec des animaux, chameaux, antilopes, lapins, cygnes, singe, paons, etc.; au-dessus de la porte d'entrée, figure une scène présidée par un Amour, et en face à l'est on voit un homme et une femme accoudés de chaque côté de la fenêtre.

La pièce attenante appartenant au « balneum » proprement dit est encore décorée de grandes figures nues de style tout à fait antique, et la niche s'y trouve encadrée de grands rinceaux de pampres dans lesquels se développent les vrilles de la vigne et les grappes de raisin.

L'intérieur de la coupole qui surmonte la salle voisine, à l'est, représentait la voûte céleste. On y voit la Grande Ourse et la Petite Ourse séparées par la queue du Dragon, le Sagittaire, la Balance por-

tée par un homme nu, les Gémeaux entièrement nus, le Verseau vêtu d'un manteau blanc.



Figure 5. — Fresques à sujets antiques.

Tout d'abord, à ne considérer Qesjir Amra que du point de vue de la construction, c'est un monument tout à fait *syrien*, par l'absence de toute ornementation plastique, par ses voûtes en plein cintre et ses chambres latérales formant absides, telles qu'on les trouve dans les monuments antiques de la Syrie, — et particulièrement dans ses anciennes églises chrétiennes.

Il en est de même d'une partie importante de la décoration peinte, d'inspiration souvent bien antique, dans ces figures nues qui se rattachent à l'hellénisme oriental, et comme l'a bien indiqué Strzygowski, à ce grand centre artistique d'Antioche, métropole de la Syrie, où l'antiquité et la

chrétiènté purent durer côte à côte sans se mêler.

Par contre l'ornementation décorative a un caractère plus franche-



Grand vestibule du Bainéum. Fresque à



ment mésopotamien, comme l'indiquent aussi ces scènes de chasse, dont le goût fut toujours si vif dans les civilisations babyloniennes et iraniennes, et cette observation si juste du mouvement et des attitudes des animaux.

Cette rencontre d'éléments divers n'a rien qui doive nous surprendre, et il est aisé d'en retrouver la combinaison dans d'autres monuments sans aucun doute bien plus anciens, qui depuis dix ans nous ont été révélés par MM. Massignon, Dussaud et Strzygowski dans



Figure 6. — Fresques dans la voûte de la grande salle. Représentations des Métiers.

ces mêmes régions du désert syrien : les ruines autour de Hirah (au limes mésopotamien) — celles de Nemara (Qasr el-Abyad), et le château de Mešatta, où dominent les influences perso-mésopotamiennes.

A quelle époque et dans quel milieu convient-il de situer le château de Qesejir Amra? C'est une question qui a été très controversée.

M. Karabacek, dans un chapitre de l'ouvrage même de Musil, faisant intervenir la rigueur de la lecture épigraphique au sujet de l'inscription coufique peinte au-dessus du portrait décorant le fond de la nef centrale de la grande salle, y déchiffrait le nom du prince Abbasside Aḥmad, né en 836, plus tard calife sous le nom d'Al-Mustaīn billāh (862-866). — Puis passant à l'autre inscription peinte au-dessus des souverains vaincus sur la paroi occidentale de la grande salle, texte bilingue de quatre mots grecs et de quatre mots arabes désignant les personnages, Karabacek, lié par sa lecture de la première inscription qui donnait comme date le milieu du IX^e siècle, lit ici intentionnelle-

ment et *exceptionnellement* le nom de Théodora au-dessus d'un des deux personnages qui accompagnent les quatre souverains, nom qui lui présentait ainsi un synchronisme utile (842-856). — C'est ce peu de loyauté scientifique que M. Max van Berchem a très nettement mis en lumière (1) en même temps que le peu de franchise des inscriptions relevées par le peintre Mielich. Il faisait remarquer l'in vraisemblance historique qu'il y avait à admettre qu'un des Abbassides, fixés en Mésopotamie, et ayant en haine tout ce qui avait appartenu à leurs mortels ennemis les Ommayades, soit venu vivre dans le désert de Syrie, alors qu'ils n'ont construit qu'en Mésopotamie, et n'ayant aucune relation avec la cour de Byzance.

Puis étudiant de nouveau ces deux derniers personnages (sans inscriptions réelles, Musil lui-même semble le reconnaître), peut-être des souverains d'Asie centrale, ou cet empereur de Chine que les Turcs avaient appelé à leur aide, ou bien encore ce Kultegin des inscriptions de l'Orkhon, M. van Berchem rappelait que c'était le khalife ommayade Walid I^{er} qui les avait vaincus, et qui avait porté la puissance ommayade à son apogée, que de plus on savait qu'il avait été grand constructeur, que les chroniques parlaient de ses séjours dans la Belqa, qu'il était alors vraisemblable de lui attribuer Amra, et de chercher son portrait dans le souverain trônant au fond de la grande salle.

En réalité, par l'architecture et les peintures, Amra était un édifice spécifiquement *syrien*. Ces Ommayades n'étaient que des deminomades (2), arabes par l'origine, mais syriens d'éducation, déjà raffinis par la culture hellénistique déclinante qu'ils avaient connue en Syrie, en contact avec le vieil Orient méditerranéen, et plutôt défiants de l'Est farouche de leur empire (Perse et Mésopotamie). Il semble que par le plan, les matériaux, la construction, l'aménagement, la décoration, Amra, qui ne fait que répéter les nombreux monuments de la Syrie antique ou chrétienne que les Ommayades avaient sous les yeux, s'explique assez bien comme résidence temporaire de ces premiers khalifes, peu enclins à innover, sachant très bien se contenter des monuments qu'ils trouvaient tout prêts à leur servir, et qui n'ont vraiment rien créé à Damas, surtout en comparaison de la splendeur que les Abbassides cherchèrent à donner à leurs capitales de Bagdad et de Samara.

M. Van Berchem notait également à Amra le caractère déjà déco-

(1) Van Berchem, « Au pays de Moab et d'Édom », *Journal des Savants*, 1909, p. 304.

(2) Lammens, « Étude sur Moawia I^{er} », *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, 66, — 189, 326, 377. — Wiet (prochain travail important sur Walid II).

ratif des inscriptions, essentiellement arabe. Les monuments musulmans du début de l'Hégire offrent déjà cette innovation des bandeaux d'inscriptions faisant corps avec l'architecture et la décoration (les noms d'Abd el-Malik à la Qubbat as-Şakhra de Jérusalem, de Walid I^{er} à la mosquée de Damas).

Il est donc parfaitement admissible que Qesejir Amra ait pu être

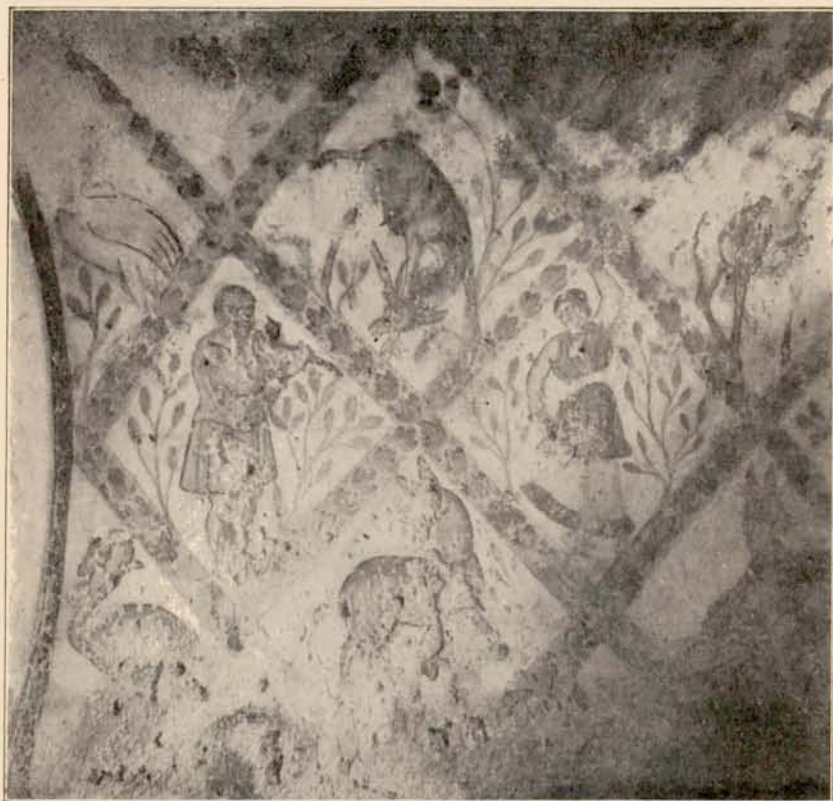


Figure 7. — Vestibule du Balneum. Fresques à décor losangé.

une résidence, pavillon de chasse avec un bain, de Walid I^{er} au début du VIII^e siècle de l'ère chrétienne.

Il faut être bien reconnaissant aux savants Pères Dominicains de Jérusalem de la nouvelle visite qu'ils ont faite à Qesejir Amra. — Les photographies qu'ils y ont prises ont la grande vertu de la vérité; ici aucun truquage, et malgré l'état de détérioration qu'elles révèlent, et qui n'était peut-être pas aussi avancé il y a dix ans, elles ne per-

mettent plus de faire aucun cas des belles planches en couleurs de l'ouvrage de Musil. La publication de tous ces clichés rendra superflue la communication toujours réclamée et jamais consentie des photographies originales et justificatives de Musil.

Il reste encore beaucoup à faire pour l'étude de la décoration d'Amra; cette étude nécessitant une connaissance très complète de l'art hellénistique oriental qui a précédé l'apparition de l'Islam; ce sont les œuvres des Écoles d'Antioche et d'Alexandrie, les peintures de Palmyre, de l'Égypte et de l'Asie Mineure, les mosaïques de Jérusalem et de Damas, qu'il faut interroger, pour leur demander le secret des décorations que les Arabes, au début de l'Hégire, firent faire dans leurs demeures, dont Amra est à l'heure actuelle le type le plus curieux.

Gaston MIGEON.